

# STAGE DE COOPÉRATION INTERNATIONALE

Par

VÉRONIQUE LAPOINTE



## Sénégal

É  
T  
É

2  
0  
0  
8



UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

MOI...

Après deux ans comme enseignante au préscolaire et au primaire, j'ai décidé de retourner sur les bancs d'école. En 2007, j'ai donc commencé un certificat en Coopération internationale dispensé à l'Université du Québec à Chicoutimi. Dans le cadre de ce programme, j'étais amenée à développer un projet de coopération. Je me suis donc tournée vers l'organisme Mer et Monde pour réaliser mon stage.

Le programme de stage de Mer et Monde comprend quatre fins de semaines de formation ainsi qu'une fin de semaine d'intégration quelques mois après la fin du stage. Ces formations ont été appréciées pour les contacts avec d'autres stagiaires, échanger et partager. Étudiant en coopération internationale, certains sujets abordés lors des formations m'étaient plus familiers.

Nous étions une douzaine de personnes qui avons décidé de partir de façon individuelle. J'ai côtoyé des personnes très différentes les unes des autres, travaillants ou étudiants dans divers domaines, mais toutes aussi attachantes et enrichissantes.

Comme l'organisme ne prévoyait pas à l'avance notre milieu de stage, il a été plus difficile pour moi de prévoir et de concevoir mon projet de stage. Cependant, mon superviseur de stage a fait preuve de souplesse et cela m'a permis de bâtir un projet sans même savoir si je pourrais le réaliser. En discutant avec les membres de l'organisation, j'en suis venue à mettre sur pied un projet d'alphabétisation. C'était difficile de faire un projet quand les gens étaient incapables de me dire où j'allais travailler et dans quel contexte.

Le fait d'avoir des objectifs scolaires à remplir n'améliorait pas mes démarches. J'ai toutefois élaboré un projet sur l'alphabétisation. Pour les besoins de mon cours et pour moi-même, je suis allée rencontrer plusieurs personnes travaillant dans ce domaine. Ces personnes m'ont aidée à mieux cerner les approches pédagogiques auprès des adultes, de parfaire mon projet en me prêtant divers documents et en me parlant avec conviction de leur travail.

Pendant les mois qui ont précédé mon départ, j'ai eu le temps de bien définir mes objectifs personnels et professionnels. J'espérais que ce stage m'inciterait à avoir encore plus confiance en mes capacités, me permette de découvrir un pays, une culture, des gens. Du côté professionnel, j'allais chercher un peu plus d'expérience dans le domaine de la coopération internationale, de l'enseignement et de l'alphabétisation. Ces buts étaient mis sur papier, mais je ne voulais pas être déçue et vivre dans l'espoir d'atteindre mes objectifs tout en passant à côté de certaines expériences ou de moments passés avec les gens. J'ai donc vécu cette aventure au jour le jour et accepté toutes les opportunités qui s'offraient à moi.

### L'AVENTURE COMMENCE...

Nous sommes le 2 mai, il est presque 22h et je viens tout juste de descendre de l'avion. Je suis maintenant à Dakar après près de 24 heures dans les aéroports et dans les avions. À la sortie de l'aéroport international Léopold Sédar Senghor de Dakar, il y a Nadine et Pierre qui m'attendent pour me conduire à la maison des Pères maristes. Dès les premiers moments passés en leur compagnie, je me suis sentie soutenue et en confiance. Ma première

impression lorsque je suis arrivée à Dakar fut l'étrange ressemblance avec Haïti: l'humidité dans l'air, la noirceur de la ville, les voitures malmenées, les gens souriants, ... l'inconnu.

Comme j'ai une formation d'enseignante et que j'ai travaillé pendant plusieurs années dans les terrains de jeux, Nadine et Ingrid m'ont proposé différentes avenues. J'allais alors donner du temps dans les classes de l'école publique, prendre part aux cours d'alphabétisation et animer des activités pour les jeunes pendant le mois de juillet. J'étais enthousiaste de voir que plusieurs projets m'attendaient et que mon rôle devenait plus clair.

### MON ARRIVÉE DANS LE VILLAGE...



Après deux jours passés à Dakar, j'arrive enfin dans le village de Yendane-Terokh, près de Tivaouane, pour 3 mois. Je ne vous le cacherai pas, c'est un petit choc... Je me retrouve dans un

village sans eau courante, ni électricité, les routes orangées en terre battue et ne connaissant personne. Malgré mes expériences de voyages, je ressens un petit pincement au coeur lorsque Nadine m'a quittée. C'est elle qui avait été là à mon arrivée et qui m'avait accompagnée pendant mes premiers jours au pays des baobabs. En si peu de temps, je me sentais près d'elle et j'avais l'impression de la connaître depuis des années. Maintenant, je suis là, seule

et je dois faire des pas en avant pour que ces gens, jusqu'ici des inconnus, deviennent des connaissances, des amis et que ce village soit mien pendant mon séjour.

Une femme merveilleuse m'ouvre la porte de sa demeure, prend soin de moi, me considère comme sa propre fille.

Rapidement, je développe une complicité avec Henriette et je peux aborder plusieurs sujets concernant leur culture, leurs rites, leurs idées, en toute simplicité. Heureusement, ma famille sénégalaise et beaucoup de gens de mon entourage parlent français, ce qui accélère mon



intégration. Mon apprentissage du dialecte *sérère lala* n'est pas été un franc succès, donc il est presque impossible pour moi d'entretenir une conversation avec certaines personnes.

Lors des deux premières semaines, je prends le temps d'observer, de m'adapter à un nouveau mode de vie, d'apprivoiser les membres de ma famille, de faire ma place dans le village. Je profite de ces jours pour être avec les gens, pour les connaître, pour comprendre le fonctionnement du village et pour essayer de me démêler dans les salutations. J'apprends beaucoup en observant et en questionnant ma famille sur leur quotidien, sur leurs façons de faire. Je laisse alors ma gêne de côté et passe le plus de temps possible avec ma nouvelle famille et avec mon entourage. Je n'hésite pas à poser des questions et à participer aux tâches quotidiennes. C'est très bénéfique, car je tisse de beaux liens avec les gens du village, vis de merveilleux moments

avec eux, nous développons une confiance mutuelle et je deviens plus autonome.

Pendant mon stage, j'ai la chance de prendre part à différents projets et activités. Mon premier projet est de travailler à l'école publique du village.



Comme j'ai une formation d'enseignante au primaire, je prends en charge la classe de CE1 (équivalent à la 3<sup>e</sup> année au Québec) de l'école publique. En fait, j'enseigne le plus

souvent que je peux, car il y a une grève des professeurs depuis le mois d'octobre. Je m'informe du programme scolaire et des compétences à acquérir par les élèves avant la fin de l'année scolaire. Je m'aperçois qu'il faut que je laisse tomber la pédagogie par projets, les discussions, les travaux d'équipe, etc. Cela ne donne rien, car si j'essaie d'enseigner à ma façon, je perds le contrôle de la classe, car les élèves sont déstabilisés. La façon d'enseigner ici est magistrale et les leçons sont faites similairement les unes des autres.



J'entre donc dans le moule et j'accepte qu'il soit impossible de reprendre toutes les leçons perdues en trois mois. Je donne mon maximum pendant les heures de cours en essayant que les élèves aient une bonne base en mathématiques et en français. Cela n'est pas toujours facile, car le français est la deuxième langue apprise pour certains et la troisième pour d'autres.



Cependant, avec le temps, je réussis à insérer à la routine quelques nouvelles activités éducatives. Rapidement, le directeur me fait confiance et me laisse une entière liberté quand je prends sa classe en charge.

Il va jusqu'à dire que c'est moi la maîtresse titulaire de cette classe. Pendant que j'enseigne, M. Diawara peut se concentrer sur des tâches plus administratives. Il n'hésite pas à me dire qu'il apprécie mon travail. Pendant les pauses, j'ai l'opportunité de jaser avec les professeurs donc de mieux comprendre les enjeux de la grève, le métier d'enseignants au Sénégal et de discuter de leurs façons de faire avec certains élèves.

Mon deuxième projet est de donner des cours d'alphabétisation une fois par semaine aux femmes du village.

Cette activité est faite en lien avec le groupement de femmes de Yendane-Terokh. Depuis plusieurs années, des stagiaires de passage donnent



des cours. Je continue donc ces ateliers avec plaisir.

Dès le début, mes cours se déroulent dans une atmosphère décontractée et amicale. Je donne mes cours avec l'aide d'Assane, un garçon du village, qui participait au cours avant mon arrivée. Comme dans la classe, on retrouve des femmes débutantes et intermédiaires, il est plus facile d'être deux pour leur enseigner. Assane prend en charge les femmes débutantes parce qu'elles ont plus besoin que l'on leur parle sérère. Le projet que j'ai élaboré m'a été utile, mais j'ai dû m'adapter au niveau des femmes, au taux d'absences élevé et au manque de matériel.

Mon dernier projet est de mettre sur pied un jardin d'enfants. Cela permet aux mères de famille ayant des enfants âgées entre 2 et 4 ans de pouvoir vaquer à leurs occupations en toute liberté. De 16h à 18h, j'anime avec l'aide



de Claudine, une autre stagiaire, des activités très simples pour ces enfants. Comme les enfants ne parlent pas français, la présence d'Absa nous est indispensable.

Parallèlement à ces projets, je peux prendre du temps pour être avec ma famille, pour parler avec eux, pour assister aux événements, pour travailler aux champs familial et communautaire.

### DÉPART DU VILLAGE...

Le retour à Dakar me ramène assez rapidement sur Terre. Le bruit lancinant des voitures, la pollution, la vitesse, les odeurs. Cela me prépare



tranquillement à mon retour au Québec. C'est comme arriver dans un autre monde, je suis déconnectée totalement. Mes journées passées dans la capitale me permettent de faire le point sur mon stage, même si le plus gros reste à venir.

Ce stage, mais aussi cette expérience de vie, m'a permis de vivre dans un village sénégalais avec des gens accueillants et solidaires. Pendant ces trois mois, je me suis sentie comme une Sénégalaise, car j'ai vécu avec eux, j'ai fait les mêmes activités qu'eux, j'ai fait partie de la famille. C'est un sentiment incroyable quand la couleur n'est plus un obstacle ou la principale différence entre deux peuples...

J'ai quitté mon village, ma famille sénégalaise avec les larmes aux yeux, le cœur gros, mais avec la certitude que je les reverrais un jour.

## LE RETOUR AU QUÉBEC...

Ce stage en est un de vie, où j'apprends à vivre pleinement et à apprécier chaque moment de la vie quotidienne. Cette expérience de coopération m'a permis de connaître des gens formidables et de tisser des liens solides avec eux.

Le retour est un peu difficile, car on dirait que ce qui vient de se passer est un rêve... J'ai l'impression que ces moments se sont passés il y a plusieurs années. Je suis privilégiée de vivre une telle expérience et cela explique entre autres l'incompréhension ou le superflu que les gens de mon entourage peuvent y attribuer.

La fin de semaine d'intégration a été très bénéfique pour moi. Elle m'a permis de mettre des choses au clair, de me questionner et de trouver des réponses.

Je suis maintenant persuadée que je veux travailler dans le milieu international. Cependant, cela m'a aussi interrogée sur la réalisation de cette carrière. Vais-je être capable d'enseigner dans un environnement complètement différent, avec une pédagogie exclusivement magistrale, dans des classes très nombreuses? Serais-je à l'aise d'utiliser leurs manières d'enseigner (enseignement magistral, violence, etc.)? Ce stage me fait



réaliser que je veux travailler dans le domaine de l'enseignement, mais à quel prix? Je suis prête à connaître de nouvelles cultures, de vivre avec des gens, d'élargir mes horizons, de partager mes connaissances, d'échanger, mais je ne suis pas prête à

mettre de côté mes valeurs pour y arriver.

Pendant ces 92 jours, j'ai pu voir que de faire de la coopération internationale ce n'est pas toujours facile. Les gens remettent sans cesse leur confiance envers les autres en question, cherchent des solutions durables, font face à des problèmes de logistiques, culturels et financiers.

Le domaine de la coopération internationale est vaste et peut se traduire par une aide technique, économique ou culturelle. Ce stage m'a donné un avant-goût de ce monde. J'espère bientôt pouvoir me rassasier davantage...